

XYZ. La revue de la nouvelle

Avant d'éteindre

Sylvie Massicotte



Numéro 105, printemps 2011

Fenêtres : ouvertes ou fermées sur le mystère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (2011). Avant d'éteindre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (105), 24–25.

Avant d'éteindre

Sylvie Massicotte

« **M**AUDITE FENÊTRE... », j'ai murmuré, de la même manière que tu disais « Maudite télé... », je me souviens, les fins de soirée où tu te désolais qu'on ait passé autant d'heures, toi et moi, blottis l'un contre l'autre à regarder des films futiles. Tu bâillais en répétant « Maudite télé... ». Tu l'éteignais, décrétant qu'il ne nous restait plus qu'à nous mettre au lit. Tu rejoignais maman, et moi, je regagnais ma chambre, au sous-sol de la maison qui n'existe plus... La maison éclatée, éparpillée. La maison morte. Il ne me reste que quelques objets de ce nid sans histoire, des objets hors contexte dont la tabatière posée là, près de la table de travail où je passe ma vie. Parfois, je soulève le couvercle pour retrouver le parfum de ton tabac qui embaumait le salon. Je hume et referme en me disant « Tant pis, les souvenirs... » pour retourner à la fenêtre. Pour guetter. Épier. Rester suspendue, immobile, à sélectionner ce qui convient et ne convient pas. J'élimine *My pics*, *My cock*, j'élimine *Janelle Root email for Roxanne Milton*, si tu voyais, si tu voyais le monde à travers cette fenêtre maudite. Des images, des musiques et des gens de partout sur la planète y défilent. On s'écrit, on se retrouve et on se perd, on s'invite, on se félicite ou on s'attriste. On communique. Et les malentendus persistent. Mes petits doigts que tu tenais dans ta main large se sont déformés au fil des clavardages. Tu ne connais pas ce mot. Tu ne connais pas cette fenêtre dans laquelle, parfois, j'aimerais recevoir un message de toi. Rien qu'un message, de l'au-delà. La fenêtre nous montre tout, sauf cela. L'au-delà. Et mes yeux rougis, si tu voyais... « Ne fatigue pas tes petits yeux ! » me suppliais-tu quand tu m'apercevais en train de dévorer un livre dans la pénombre. Tu t'empressais de jeter de la lumière sur les pages. Dans la fenêtre, les pages sont éclairées par-derrière. Je ne les brûle pas. Je les fais glisser silencieusement dans la corbeille. Et ce

24 sont mes yeux qui brûlent, en attendant que je brûle aussi,

comme toi, que je retourne en poussière. J'écris « Tu me manques », mais je ne cliquerais pas sur *Send*, sur *cendres*, je ne cliquerais sur rien du tout, sauf pour éteindre. Car j'éteindrais, simplement. J'éteindrais la fenêtre.